

Le 10-03-20

Chère Valérie,

J'ai tellement aimé ton livre !

J'aurais même pu t'écrire encore plus tôt, tant je l'ai quasiment dévoré, mais le travail du lycée m'a freinée dans mon élan.

Ton livre est la vie même.

Tout d'abord, il y a cette formidable idée de mélanger les époques, et ce remue-ménage temporel est vraiment ce qui se passe dans notre tête et dans notre cœur à tout instant, dès qu'on ose ne plus fermer les yeux sur notre vie. Et c'est aussi accepter qu'elle ne soit pas construite comme un roman sécurisant, car avec un tel remue-ménage on ne sait pas où poser ses pieds, c'est à la fois si imparfait et si émouvant, le fait de vivre, on le ressent si fort en te lisant !

Ensuite, il y a ce côté hétéroclite, cette profusion de propositions d'écriture débarquant sans crier gare : bouts de journal, lettres (dont une d'Antoine¹ !), poèmes de toi et d'autrui, en entier ou non, analyses de poèmes, préfaces, entretien... mais un seul but toujours : rendre la vie et la poésie les plus indémêlables possible, car si ça ne peut pas faire tout à fait un sol, cela fait de l'air pour respirer et des présences de tous les côtés, de tous les temps. Car comme toujours, je suis absolument scotchée par ta connaissance intime et savante de la poésie. J'ai l'impression que tu l'as toute à ta disposition, autant son histoire que ses techniques, ses poètes que ses enjeux, on est alors en contact avec une conscience lumineuse qui donne envie de toujours y revenir, sans compter que tes propres poèmes, offerts au détour d'une page, confirment à quel point tu es bien au cœur de la poésie. Et que, même si on ne te situe pas du côté des poètes cérébraux, tu penses vraiment et inlassablement ton travail (car il n'y a ni recette ni « partir de rien ») ce qui n'exclut pas chez toi l'émotion à fleur de peau, mais là encore c'est du travail, un artisanat de haute précision (et je me sens tellement peu « outillée » comparée à toi, si tu savais !), comme le prouve, et c'est une de mes plus heureuses surprises dans ce livre, le passionnant entretien qui commence à la page 30. Oui, cet entretien est vraiment une merveille, quelle bonne idée a eue Catherine Fromilhague de te faire réagir à certains mots, le plus souvent en les associant à un ou plusieurs vers de toi, et quels vers inoubliables souvent ! On les redécouvre, découvre même, isolés ainsi. Leur beauté saute au cœur, car pris dans tout le corps d'un poème parfois on ne pense pas toujours à les aimer assez pour eux-mêmes. Tels « *Aussi je est un hôte d'on ne sait qui ni quoi* » (*Vrouz* p.140), « *Femme seule seulement à arracher un champ / Le bleu qu'il faut qu'elle pense à lui toujours / Roule en avril sans musique voir la route / Moins juste ciel que bleu c'était un champ* » (*Neige rien* p.123), « *La vie est quotidienne je l'oublie dans vos yeux* » (*Va où* p.55).

Moi j'en perds le souffle, là je cesse de penser que la poésie est parfois bien creuse et vaine, tant il y a de poèmes qui me tombent des yeux (ce que tu appelles à un moment les livres ou les poésies interchangeables je crois), je me dis que ça vaut la peine, que c'est une expérience d'une richesse inouïe, un feuilletage d'une profondeur et d'une sensibilité extrêmes, comme quand tu analyses p.115-117 la genèse du poème avec la fourmi dans *Pas revoir*, ou le pourquoi autant de « bleu » dans tes poèmes (p.32-33), et on est tellement heureux d'avoir été incapables d'imaginer toutes les raisons, il

¹ Emaz p. 71-72.

y en a tant, si diverses et si personnelles et universelles parfois aussi, oui, tant de raisons qu'on n'aurait pu imaginer, car la vie est au fond la plus inventive, pour le meilleur et pour le pire... Je pourrais lire des dizaines et des dizaines de pages de cette eau, bien contente d'ailleurs que tu projettes d'autres volumes de ce genre. J'ai noté cette phrase que je pourrais tellement faire mienne : « *Je n'ai, en d'autres termes, pas de message à transmettre, seulement un peu de ma pensée songeuse via le jeu sérieux du poème* »² En plus, elle fait parfaitement écho à ces quelques vers de Rimbaut d'Orange, si importants pour moi :

*« J'entrelace, pensif et pensant,
des mots précieux, obscurs et colorés,
et je cherche avec soin comment
en les limant, je puis en gratter la rouille,
afin de rendre clair mon cœur obscur »*

Valérie, j'admire comment, malgré tant de soucis, de moments difficiles, d'inquiétudes et de nostalgie, ton livre est plein d'énergie qui éclate. Du reste je me dis que cette énergie est à la mesure des attaques de la vie, tu as un sacré répondant ! Et tu ne lésines pas sur ce que tu demandes non seulement à la poésie mais aussi à la langue, tu étreins si fort cette dernière que tu en arrives toi-même à la nourrir, car depuis elle a plus de mots encore, plus de force et de tendres miroitements. Même tes lettres sont inventives, comme celle de la page 101, où il s'agit pourtant seulement de donner des informations pratique pour qu'on te prenne un billet de train !

J'espère que pour toi ça va aller. Prends soin de toi, n'outrepasse pas tes forces et sois la plus douce possible pour toi-même, je sais à quel point tu es toujours en alerte pour autrui, *Ephéméride* l'exprime si souvent, mais toi aussi tu as le droit de respirer et de demander de l'aide.

Je t'embrasse bien fort, Ariane

PS : te lisant j'ai découvert que tu ne sais pas nager, ne pourrais-tu pas apprendre un jour ? Pense à Steve³ à Nantes, mais surtout que c'est un vrai bonheur.

² p.36.

³ Steve Maia Caniço, mort noyé dans la Loire dans la nuit du 21 au 22 juin 2019, en raison d'une intervention policière disproportionnée lors de la Fête de la Musique.